

## **THERESE DE JESUS DE LA REFORME AUX FONDATIONS (1560-1567)**

Chers frères dans le Christ et dans le carmel bonsoir !

Nous voici en ce soir devant vous ou l'occasion nous a été offerte à tous, pour certains de récapituler ce qu'ils ont longtemps appris et pour d'autres, d'apprendre avec moi ce que parfois nous n'avons pas le pep à rendre car ce n'est pas bien maîtriser. Chers frères, point n'est question de spéculer sur toute la vie de Sainte Thérèse que tous appelons respectueusement « la Madre », cependant, tel que l'indique déjà l'intitulé il est question de cogiter d'une manière succincte sur ce qu'a été la vie de sainte Thérèse de la réforme aux fondations.

Avant toute chose, nous nous proposons de rappeler que, l'ordre des Carmes est né, au XIIIe siècle, dans le royaume franc de Jérusalem du rassemblement d'ermites vivant au mont Carmel. Dès 1450, une réforme est entreprise par Jean Soreth, en Espagne, pour un retour à leur vocation initiale. Il fonde l'ordre des Carmélites cloîtrés, alors que les Carmes ne le sont pas. Vers 1560, Sainte Thérèse d'Avila souhaite fonder un couvent où la règle primitive soit de nouveau strictement observée: une vie rude consacrée à la contemplation de Dieu.

Toutefois, une telle entreprise se heurte à une sévère opposition, que Thérèse parvient à vaincre, en 1562, en fondant avec quelques religieuses le couvent de Saint-Joseph à Ávila. Durant cette période, elle entreprend la rédaction de sa première œuvre littéraire: le Chemin de la perfection, qui paraîtra en 1583. Cela étant, nous nous proposons de suivre une articulation tripartite pour bien rendre ce propos. Il s'agira d'abord de présenter les raisons d'être de la réforme thérésienne ; ensuite l'inauguration de saint Joseph d'Avila et la rencontre avec les premiers carmes déchaussés; et enfin nous dirons quelque chose sur le charisme thérésien et son acceptation dans l'Eglise. Tel est l'ossature de ce propos.

### **I. LES RAISONS D'ETRE DE LA REFORME THERESIENNE**

Un grand penseur du XVIII<sup>ème</sup> siècle soutenait que « l'homme est formé d'un bois si courbé qu'on ne peut en tirer quelque-chose de bien droit ». Ce paradigme voudrait bien montrer l'incapacité de l'homme à changer et en religion on dirait qu'il est incapable de conversion. La vie de Sainte Thérèse nous prouve que le contraire est toujours possible.

Doña Teresa de Ahumada avait 20 ans lorsqu'elle fit son entrée à l'incarnation d'Avila, le 02/11/1535. Après 20 ans de vie à l'incarnation, elle eut conscience que l'idéal de vie du

Frère Christian Kankana, ocd

carmel n'y était pas vécu complètement. Ayant senti une vive soif de prière, de silence, et de solitude qui allait progressant dans son cœur, c'est alors qu'une grâce puissante lui donna les forces de se décider, pour enfin entreprendre la mission lui destiner par Dieu. En effet, l'absence de la clôture, les incessantes et excessives visites des séculiers et surtout la grande pauvreté, furent la source d'abus de la vie religieuse et carmélitaine et c'est ce qui a fait germe d'une décision réformatrice du carmel aujourd'hui thérésien. Tout cela devrait arriver pour la réalisation du plan divin. C'est pourquoi cela a coïncidé avec l'entretien qu'elle a dû avoir avec Philippe II, Roi d'Espagne. Celui-ci déplorait les plaies infligées à l'Eglise par la réforme protestante ; mais aussi de sa conversation avec certaines de ses consœurs qui envisageaient la même chose. C'est de ceci que jaillie l'idée de fonder San José.

Avant tout, il sied de noter que la sainte est demeurée dans les doutes et les incompréhensions lui venant de ses confesseurs. Ces doutes seront dissipés par son dialogue avec le jésuite, François de Borgia en 1555. Ce dernier lui apporta une connaissance vécue des dons surnaturels ce qui apaisa ses doutes en la laissant tout entière au Seigneur (vie 23). C'est alors qu'elle entendra de l'intérieur une parole lui disant : « sers-moi, et ne t'occupe pas d'autre chose » et en 1556, « je ne veux plus que tu converse avec les hommes mais avec les anges ». C'est ce qui préside à la conversion directe et immédiate de sainte Thérèse de Jésus. Cette conversion a eu pour conséquence la rupture d'avec les vaines relations du parloir qui la tenaient en échec depuis longtemps. D'où cette conviction de Thérèse : « Le Seigneur peut agir de telle sorte en un seul ravissement qu'il reste peu à travailler pour acquérir la perfection ». C'est de cet ébranlement du paradigme philosophique précédemment cité qu'elle prit son envol. C'est le commencement d'une nouvelle étape des visions.

### I.1. L'EXPERIENCE PROVIDENTIELLE DE LA SAINTE POUR LE REFORME

A Moïse Dieu se manifestait sous plusieurs formes (buisson ardent etc.). A Thérèse Dieu réserve des visions béatifiques. D'abord à 40 ans, une statue du Christ flagellé et sanglant lui rappelle l'immense amour que le Christ nous porte et avec quel sérieux nous devons aimer Dieu. Elle se met à méditer tous les soirs sur l'agonie de Jésus au jardin des Oliviers. Thérèse s'éloigne de plus en plus des occasions dangereuses et se donne mieux à l'oraison, Dieu l'aide davantage. En 1560, Dieu la favorise de la vision intellectuelle de Jésus et elle reçut beaucoup de grâces. L'important est qu'elle reconnait qu'elle était elle seule sa barrière, lorsqu'elle dit : « béni soit le Seigneur de m'avoir délivré de moi-même » (vie 23, 1-

Frère Christian Kankana, ocd

2) ; « à peine m'étais-je éloignée des occasions dangereuses et me consacrer d'avantage à l'oraison, que le Seigneur de son côté, se mit à me favoriser de ses grâces ».

Par rapport aux idées de son époque elle eut crainte et le dit en ces termes : « je me demandais si ce n'était pas le démon qui sous couleur du bien, tentait de suspendre mon esprit. Cependant, notre Seigneur, qui voulait mettre terme à mes offenses et me faire comprendre mes obligations envers lui, s'apprêtait à m'éclairer ». Il permit donc que ma frayeur aille toujours croissant et qu'elle me fasse chercher sérieusement des hommes spirituels, pour leur ouvrir mon âme » (vie 23,3). Pour cette fin, elle contacta le maître Gaspard Daza, Don Francisco de Salciedo qui devint par la suite chapelain des religieuses de San José, sans oublier le jésuite François de Borgia, le père Diego de Cetina son confesseur.

En automne de l'an 1560, elle eut la vision de l'enfer ou on lui montrait la place qu'elle y a méritée. Elle en éprouve une excessive douleur qui lui embrase du zèle pour les milliers d'âmes en perdition. C'est ainsi qu'elle aurait « donnait mille vies pour en sauver une ». C'est la l'ouverture à la réforme qu'elle entreprendra en 1561. Pleine de confiance d'être pardonnée elle veut se donner toute à Dieu. Elle voulut ainsi, par ses ressentiments la mort à la vie, dit-elle : « ou mourir, ou souffrir ». Elle devint passionnée pour Dieu. Sa disponibilité la rendit disponible à Dieu qu'à elle-même, impatiente pour Dieu. Pour être explicite, disons que c'est de la vision de l'enfer (vie 32, 1-5) qu'ont jailli d'ardentes aspirations apostoliques et le désir de servir Dieu dans le cœur de Thérèse. Pour enfin reprendre ces mots : « j'ai encore tiré de là une très grande peine de tant d'âmes qui se damnent et l'impétueux élan d'être utile aux âmes. Il me semble que pour en délivrer une seule de si graves tortures, j'endurerais mille morts de bon cœur ». Ce qui voulut en effet, endurcir à nouveau son cœur. C'est ainsi qu'aux paragraphes 7 et 8, elle soutint qu' « une inquiétude personnelle surgit qui oscille entre le désir de répondre de toutes ses forces à Dieu, de faire pénitence ou de fuir les gens et finir par me séparer du monde en tout et pour tout ».

C'est en juillet de cette même année (1560) qu'elle fut pour la première fois l'expérience de la transverbation. Son amour était si intense qu'elle croyait qu'on lui enfoncer un dard dans le cœur en la laissant tout embrasée d'amour. Dit-elle, « ce n'est pas une douleur corporelle, mais spirituelle, pourtant le corps ne manque d'y participer » (vie 29,13). En août 1560, elle fit sa rencontre avec le frère Pierre d'Alcantara qui arriva à Avila. De son séjour, Thérèse s'entretint avec lui et eut beaucoup de lumières sur toutes ses préoccupations. Il plut au Seigneur de lui ouvrir le chemin de la réforme.

## I.2. LA REFORME PROPUREMENT DITE

Pour encore réaffirmer notre propos de départ, il sied de montrer que l'idée de réformer le carmel datait de longtemps dans le chef de Thérèse, voire même de celles de son entourage qui s'indignaient de ce qui se vivait à l'incarnation. Ce qui posait problème était le déclanchement qui fut difficile pour Thérèse, car elle s'en doutait fortement. Il a fallu attendre un certain soir de septembre 1560, lorsque, se trouvant avec deux de ses nièces qu'elle élevait au couvent, toutes réunies dans sa cellule pour commenter le récit de la lettre de Philippe II, Roi d'Espagne à tous les couvents. Celle-ci traitait des dégâts causés en France par les luthériens et partout en Europe et demandait des prières pour l'unité de l'Eglise. Elles commencèrent à parler des bénéfices de l'oraison des religieux, des anciens ermites du Mont Carmel, du frère Pierre d'Alcantara, des déchaussées royales qu'il avait réformées et du désir de vivre dans une telle communauté.

Cela suscita l'attention de ceux qui les entendaient : Maria de Ocampo promit mille ducats, et Doña Guiomar qui s'y ajouta, assura elle aussi son aide au cas où le monastère serait fondé. Thérèse n'était pas convaincue trop, mais quelques jours plus tard, alors qu'elle recevait la communion, elle sentit que Jésus-Christ lui commander d'y travailler de toutes ses forces et lui promit que la fondation se fera sans doute (vie 32,11). C'est ainsi que son projet d'observer la règle d'Innocent IV fut accueilli par Doña Maria de Ocampo et Doña Guiomar de Ulloa, d'où la source d'une nouvelle vie et la reforme en question.

### I.2.1. LES TENTATIVES DES REFORME

Le livre de la vie du numéro 10 à 12 du chapitre 32, nous livre le pessimisme dans lequel est demeurée Thérèse, bien que le Seigneur ne cessait de l'encourager. C'est ainsi que le père Baltazar Alvarez ayant vu bon nombre de difficultés, demanda à la sainte d'en parler au père Ange de Salazar provincial de cette époque là. Ce dernier accepta d'accueillir sous sa juridiction le monastère et le père Pierre d'alcantara l'approuva lui aussi (32,13). Par contre toute la population d'Avila rejeta ce projet. La madre demanda conseil au dominicain Pedro Ibanez, celui-ci l'encouragea de poursuivre son œuvre. Les bruits d'Avila et de l'Incarnation poussèrent le provincial de retirer sa promesse d'agrément du monastère. En fin de 1560, le père Dionizio Vasquez confesseur de la madre interdit de poursuivre l'œuvre de fondation, Thérèse s'y soumit et l'abandonna. De l'autre côté le P. Ibanez et Doña Guiomar poursuivaient cette entreprise et sollicitaient du saint Sièges un bref en vue de la fondation du nouveau monastère. Celui-ci octroya un bref de caractère général. Cependant, en secret, Doña

Frère Christian Kankana, ocd

Guiomar de Ulloa et sa mère Doña Aldonza de Guzman, demandèrent un autre à l'insu des carmes ; en même temps Thérèse fit des préparatifs discrètement. Sa sœur Juana de Ahumada et son beau-frère Juan de Ovalle achetèrent une maison pour cette fin. C'est vers la fin de 1561, que le P. Ange de Salazar ordonna à Thérèse d'aller à Tolède consoler Doña Luisa de la Cerda, depuis décembre 1561 en Juillet 1562. De retour à Avila, elle reçut le bref pontifical. Et du P. Pierre d'Alcantara, elle reçut l'approbation de l'évêque du lieu. Après quelques mois le P. Pierre d'Alcantara mourut le 18/10/1562.

## II. L'INAUGURATION DE SAINT JOSEPH ET LA RENCONTRE AVEC LES PREMIERS CARMES DECHAUX.

### II.1. L'INAUGURATION DE SAINT JOSEPH

Arrivée à Avila, en début de juillet, le jour même où le bref accordé par Pie IV y arrivait, Thérèse rejoint son couvent. Juan de Ovalle son beau-frère tombé malade, n'avait pu rejoindre sa femme à Alba de Tormes. Thérèse obtint l'autorisation d'aller le soigner et elle put s'occuper des derniers préparatifs du nouveau couvent qui était mit sous la protection de Saint Joseph. Cela se fit dans la plus grande discrétion pour que les parents de 4 novices prêtes à entrer gardent le secret, car le provincial des carmes était de retour à Avila et pouvait encore bloquer l'aboutissement de cela. C'est ainsi que le lundi 24 Août 1562 eut lieu l'inauguration de Saint Joseph (vie 36,5). Ce fut en la 47<sup>e</sup> année de vie de sainte Thérèse. La messe fut célébrée et le Saint Sacrement exposé par Gaspar Doza, qui imposa en même temps l'habit aux 4 novices et établit la clôture stricte.

Thérèse éprouva une grande joie mais de courte durée, parce qu'assaillie de doutes. En effet, elle avait désobéi au provincial et elle était si pauvre et malade. La nouvelle se répandit sur toute la ville et sa prieure de l'Incarnation, à laquelle elle était toujours soumise, lui intima l'ordre de regagner rapidement son couvent. Elle s'y rendit et y sera jugée devant la communauté et le provincial mais, elle supporta tout. Car les mobiles qui motivés leur agir étaient d'ordre psychologique. Elles pensaient qu'elle voulait s'attirer de l'estime et autres. Elle expliqua elle-même et le provincial promit de la laisser retourner à San José, quand l'agitation de la ville serait finie. De ce fait, on lui prêtera 4 religieuses de l'incarnation pour assurer la formation des novices. Le 21/08/1564, Thérèse reçut du nonce Alexandre Crivelli l'autorisation de demeurer définitivement à Saint Joseph. Elle regagna sa grande joie de retrouver son idéal de pauvreté, d'oraison, de silence et de solitude.

Frère Christian Kankana, ocd

Une nuit en prière, le Seigneur lui apparut et dit : « attends un peu, ma fille, et tu verras de grandes choses ». En février 1567, le P. JB Rossi, général de l'ordre vint à passer à Avila. Il avait reçu de Pie V mission, sur les instances de Philippe II de réformer l'ordre tout entier en commençant par l'Espagne. De son côté, le P. Rubeo arrivait lui aussi d'Andalousie où sa mission n'avait plus de succès. Par l'invitation de Don Alvaro de Mendoza, il va voir le petit couvent de San José et fut tellement heureux de sa rencontre avec Thérèse. Il lui donna des patentes pour fonder en Castille autant des monastères qu'elle voudra, à condition de les mettre sous l'obédience de l'ordre. C'est ainsi que s'accomplit la promesse de Dieu à Thérèse. Elle vit que cela ne devrait proliférer que si elle y associe des religieux. Elle obtint du P. Rubeo l'ordre de fonder 2 monastères en Castille où vivraient les carmes contemplatifs. C'est fut là l'origine des fondations.

## II.2. LA RENCONTRE AVEC LES PREMIERS CARMES DECHAUX

Au départ, il y a eu une tentative de quitter l'ordre de la part d'un jeune et nouvel ordonné. En effet, ce qu'il poursuivait au Carmel il ne l'avait jamais vécu, un peu comme Thérèse. Il s'agit là de Jean de Saint Matthias qui, après Jean de la croix. Il voulait embrasser la vie de la grande chartreuse où il vivrait la solitude, la prière, le silence et la contemplation. Par l'entremise de son supérieur qui sera son compagnon dans la réforme, le P. Antonio de Jésus, il réussit à avoir la visite de sainte Thérèse de Jésus. Celle-ci le convint à trouver tout cela au sein du Carmel réformé où la règle primitive sera observée pour répondre à son désir. Elle réussit à y joindre son supérieur Antonio de Jésus. Ce sont là les deux premiers carmes réformés qui vivraient par la suite dans le petit couvent à Duruelo inauguré en novembre de cette année là. Cependant, pour sainte Thérèse les carmes idéaux furent Jean de la croix et Jérôme Gratien de la Mère de Dieu, deux personnes extrêmement équilibrées et profondément évangéliques. Ces religieux sont à considérer comme ceux à qui revient le mérite d'avoir inculqué les valeurs du Carmel rénové aux moniales et aux frères qui les ont rencontrés.

## III. LE CHARISME THERESIEN

On ne peut vouloir parler de la réforme sans faire allusion au charisme qui en découle. Le concile Vatican II a mis en relief la nature charismatique de la vie religieuse. Il définit les conseils évangéliques comme « un don divin que l'Eglise a reçu de son Seigneur et qu'elle conserve toujours avec sa grâce » (LG, 43). Ce don qui est attribuée à l'action rénovatrice de l'Esprit Saint trouve son expression concrète dans ces hommes et ces femmes remarquables

Frère Christian Kankana, ocd

(LG, 45) qui ont donné à l'Eglise de nouvelles familles religieuses approuvées par l'Eglise. Le charisme même des fondateurs apparaît comme une expérience de l'Esprit transmise aux disciples pour être vécue par eux, gardée, approfondie et continuellement développée en harmonie avec le corps du Christ, dans un processus de croissance constante.

En effet, le charisme thérésien est fruit de son expérience personnelle de la vie partagée du carmel, dont les origines remontent à la fin à la fin du XIIe siècle, sur le Mont Carmel. Il est d'abord une expérience de l'Esprit. C'est pourquoi il ne faut pas seulement nous borner sur quelques faits, mais aussi sur la personne qui en a fait l'expérience. Dans le cas qui est nôtre, il s'agit ici de l'expérience faite par sainte Thérèse. Le prologue et les chapitres 32-36 du livre de la vie, nous en livre beaucoup d'éléments. Thérèse a pu faire l'expérience de la vie religieuse carmélitaine à l'incarnation. Elle s'est nourrie des sources de la spiritualité du carmel, elle a respiré l'idéal primitif de la liturgie et la religiosité populaire du monastère.

Par contre, grâce à sa fine intuition et son ouverture d'esprit, elle a pu au-delà de ce qu'elle voyait et vivait rejoindre les origines de l'ordre et les idéaux élevés des anciens pères, au point de ressentir le désir d'une rénovation de l'ordre. Son charisme de fondatrice est né aussi de ses sources et de ses préoccupations comme une préparation providentielle. D'autre part, son penchant pour la communication, sa capacité de transmettre son idéal aux autres dès les premières années de sa vie religieuse et le rôle de meneur qu'elle a joué dès le début comme maîtresse d'oraison (vie 7,13). Cela révèle une prédisposition à créer un groupe autour d'elle. Mais aussi une part est à réservée aux grâces mystiques jalonnant l'ascension surnaturelle qui suit sa conversion.

Pour tout dire de ce point, nous voulons énumérer seulement quelques points substantiels du charisme thérésien. Parler du charisme thérésien revient d'abord à souligner une forte dimension contemplative. Parce que son objectif était de rejoindre l'archè du carmel, cela faisait suite à l'héritage contemplatif du prophète Elie au Mont Carmel. Ensuite, le charisme thérésien peut nous renvoyer à ce qui motiva son changement de nom, c'est le Christ lui-même. Il s'agit donc de la vie à la suite du Christ, cela dans l'écoute et la lecture de la parole de Dieu, pour nous identifier à lui. Enfin de compte, la dimension mariale. Marie est non seulement pour Thérèse mais aussi pour tous les frères de l'ordre, la sœur aînée, la compagne, la protectrice et le modèle de consécration. Cela étant, nous voulons mettre terme à ce propos.

## CONCLUSION

Chers frères, notre exposé s'est assigné la tâche de dégager d'une manière résumée, la substance de ce qui a fait l'être et l'exister du Carmel rénové. En effet, tout cela s'est abrégé dans l'intitulé « Thérèse de Jésus de la réforme aux fondations ». Nous avons suivi une subdivision tripartite. La première partie a dégagé la quiddité de la réforme. Là nous avons souligné quelques points ayant présidé à la réforme, il s'agit de la situation existentielle à l'incarnation qui ne permettait à Thérèse d'atteindre et de vivre l'idéal carmélitain. Des rencontres avec le Roi d'Espagne, les P. François de Borgia, Diego de Cetina, Pierre d'Alcantara etc. mais aussi des visions béatifiques du Seigneur, malgré les doutes de la madre tout cela fini par se réaliser par la fondation de Saint Joseph, ce qui a fait le contenu du deuxième point. C'était en début juillet 1562 lorsqu'elle revenait de Tolède que la sainte reçut le bref l'autorisant de fonder, qu'elle aménagea la maison qui deviendra saint Joseph, discrètement, pour enfin l'inaugurer le 24/08/1562, avec 4 novices. La messe fut dite par le P Gaspar Daza qui établit une clôture stricte. La troisième et dernière partie, nous a présenté le charisme thérésien, qui est essentiellement fruit de l'expérience subjective de sainte Thérèse. Il a trois caractéristiques principales dont la forte dimension contemplative, à la suite du prophète Elie, la vie à la suite du Christ par l'écoute et la lecture de la parole de Dieu, et enfin la dimension mariale nous rappelant que Marie est le modèle de la consécration.

Loin de nous toute présomption d'avoir bien rendu le contenu, ni de l'avoir fini dans toute sa densité. Nous avons simplement relevé l'essentiel de ce qui nous a été demandé à titre pédagogique. Le terrain est donc ouvert à tout le monde pour des investigations. Toutes vos interventions en termes de contributions sont les biens venues. Ainsi dit, je vous remercie.